

Méningo-encéphalo-myélite chez un jeune chien atteint de coccidiase

Autor(en): **Galli-Valerio, B.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Archiv für Tierheilkunde SAT : die Fachzeitschrift für Tierärztinnen und Tierärzte = Archives Suisses de Médecine Vétérinaire ASMV : la revue professionnelle des vétérinaires**

Band (Jahr): **82 (1940)**

Heft 1

PDF erstellt am: **10.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-588149>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

rischen Sommer sind nur wenige Fälle zur Behandlung gekommen. Ähnliches konnte auch 1908, 1909 und 1910 beobachtet werden. Im Praxisgebiet von Neuenegg sind von 1902 bis 1920 mehr als ein Drittel, d. h. 34,6% aller Fälle im September aufgetreten. Dann folgen die Monate Juli, Oktober, Juni, August und Mai. Vereinzelt wurde das Leiden auch im Dezember, Februar, März und April festgestellt. Ohne Zweifel spielen Witterungs- bzw. Saisoneinflüsse eine Rolle. Neben der innerlichen Behandlung sind vielfach auch Spülungen des Rektums, z. B. mit Alaun- oder Ichthargan-Lösungen notwendig. Die Mortalität betrug 4%.

Baumgartner-Interlaken †: Auffallend war immer die Lokalisation der sog. Ruhrweiden. Das Wichtigste ist das Abstellen der Ursachen (Weidewechsel) und die Kräftigung der Tiere. Die Krankheit ist nicht von Tier zu Tier übertragbar und es bleibt eine gewisse Immunität nach überstandener Krankheit zurück.

Lempen-Riggisberg glaubt nicht an eine Immunität und empfiehlt nur alte Tiere auf die sog. Ruhrweiden zu treiben.

Kantonstierarzt Jost bestätigt das häufige Auftreten bei heißem Wetter und befürwortet die Verabreichung von Strychnin und Tinctura Opii.

Lehmann-Worb warnt vor der Anwendung von Strychnin, das eine kumulative Wirkung besitzt. Er gibt einen Fall von Strychninvergiftung nach Fleischgenuß aus seiner Praxis bekannt.

Fuhrmann-Biel sieht eine häufige Ursache in der Aufnahme von kaltem Wasser und nassem Gras. Ältere Tiere sind gegen rote Ruhr immun.

Gerber-St. Immer hält eine Desinfektion des Darmes für wichtig und verabreicht zu diesem Zweck Phenol in Verbindung mit Tinctura Valerianae. Da wo Schattentannen vorkommen, findet man auch die rote Ruhr.

Institut d'hygiène et parasitologie de l'Université de Lausanne.

Méningo-encéphalo-myélite chez un jeune chien atteint de coccidiase.

Par B. Galli-Valerio.

Dans une série de travaux précédents, j'ai décrit des cas de méningo-encéphalo-myélite chez des lapins, écureuils, et rats blancs infectés de coccidies¹). C'est exclusivement chez des jeunes animaux que j'ai eu l'occasion de constater ces lésions et j'ai avancé

¹) Centr. Bl. f. Bakt., 1. Abt., Orig. Bd. 76, 1915, S. 515; Zeitschr. f. Immunitätsforschung, Bd. 65, 1930, S. 325; Schweiz. Arch. f. Tierheilk. 1930, S. 525; Schweiz. med. Woch., 1935, S. 213.

l'idée que de pareilles lésions doivent probablement se rencontrer chez tous les jeunes mammifères et oiseaux atteints de coccidiase.

Un cas très intéressant que j'ai eu l'occasion d'observer chez un jeune chien, vient à l'appui de ma supposition.

Le 21 juin 1939 on m'apporte une jeune chienne pékinoise provenant de Marseille où on l'avait vaccinée contre la maladie des jeunes chiens. Cet animal a toujours vécu dans l'appartement de sa propriétaire où il n'y avait pas d'autres chiens et il se portait fort bien, quand il a commencé à présenter diminution de l'appétit, fèces diarrhéiques et après quelques temps des convulsions. Craignant la rage, la propriétaire m'apporta cette chienne pour l'observer. Il s'agissait d'un animal en assez bon état de nutrition et qui marchait très bien. Il mangeait assez bien mais il présentait des fèces plutôt molles. Tout à coup il présentait des tremblements, il râlait, éliminait de la bave et il se couchait sur le flanc, présentant des secousses convulsives. Après quelques instants, ces troubles disparaissaient et l'animal reprenait son état normal.

J'examinais immédiatement ses excréments et j'y trouvais une énorme quantité de coccidies à peine ovoïdes, à membrane mince à double contour, micropyle à peine visible, protoplasma en sphère, grossièrement granuleux. Elles avaient des dimensions de $9,5$ à $12 \times 9 \mu$, et le protoplasma un diamètre de 7μ .

Le 22, j'administras à l'animal 2 cc. d'une solution à 1% de chinisol. Le 23, les crises étaient plus fortes et l'élimination des coccidies plus abondante. Le 24 nouvelle administration de chinisol à la même dose, mais l'animal ne prend plus que du lait, il se couche sur le flanc présentant de temps en temps des crises et on le trouve mort le matin du 26.

A l'autopsie on constate amaigrissement, mais il y a encore beaucoup de graisse dans le mésentère et autour des reins. Les poumons sont un peu congestionnés, le cœur, le foie et la rate normaux, les reins un peu hyperémiés. Très forte hyperémie de l'appareil digestif et surtout de l'intestin grêle, avec des matières fécales diarrhéiques et plusieurs *Dipylidium caninum* L. L'examen des matières fécales et du raclage de la muqueuse intestinale, montre une quantité formidable de coccidies, présentant les mêmes caractères de celles observées pendant la vie.

L'ouverture du crâne et du canal vertébral, montre une hyperémie formidable des méninges, du cerveau, du cervelet, de la moelle allongée et de toute la moelle.

Des frottis du sang, des organes, du cerveau et de la moelle ne montrent ni bactéries ni protozoaires, et les cultures du système nerveux central restent négatives.

Les coccidies placées sur papier filtre superposé à du sable humide le 21 juin, présentent déjà deux sporoblastes le 3 juillet.

Le 7 juillet elle sont presque toutes complètement sporulées. Les kystes sont presque sphériques ou légèrement ovoïdes de 12μ ou de $12 \times 9 \mu$, à micropyle un peu plus visible. Ils contiennent deux sporoblastes ovoïdes de $5 \text{ à } 6 \times 4,5 \mu$, sans reliquat chacun avec 4 sporozoïtes piriformes de 3μ .

Il s'agit donc d'une Isospora et dans le cas particulier d'I. bigemina Stiles. Mais si nous comparons les dimensions de notre Isospora avec celles de l'I. bigemina var. canis, nous constatons que ces dimensions, mesurées dans les matières fécales, sont inférieures à celles qu'on donne pour cette variété. En effet, voici quelques-unes de ces dimensions:

Railliet et Lucet¹⁾ $12\text{—}15 \times 7\text{—}9 \mu$.

Doflein²⁾ $12\text{—}17 \times 7\text{—}10 \mu$.

Or les dimensions constatées par moi sont de $9,5\text{—}12 \times 9 \mu$ par conséquent plus petites et moins ovoïdes que la var. canis ordinaire, et se rapprochant beaucoup plus de la var. cati et de la var. putori.

Des morceaux du système nerveux central fixés dans l'alcool et colorés au carmin aluné, m'ont permis de constater les lésions suivantes: Il s'agit d'une méningo-encéphalo-myélite diffuse, frappant substance blanche et grise et s'étendant du cerveau, qui est le plus atteint, jusqu'à l'extrémité de la moelle épinière. Elle est surtout caractérisée par une dilatation des vaisseaux des méninges et du tissu nerveux, vaisseaux qui sont complètement remplis de sang. Plusieurs de ces vaisseaux sont entourés par un manchon de petites cellules rondes. Il y a en même temps des petites hémorragies disséminées localisées même dans le canal central qui apparaît dilaté. Des nodules inflammatoires, formés par des cellules rondes, se rencontrent surtout dans le cerveau et dans le cervelet. Les cellules nerveuses sont plutôt pâles et leurs dimensions sont comprises entre 21×18 et $60 \times 18 \mu$. Je n'ai donc pas constaté une augmentation de volume de ces cellules, augmentation signalée par Charcot dans la myélite de l'homme³⁾.

Les lésions inflammatoire ont la tendance à s'étendre le long des nerfs, particulièrement au niveau de la queue de cheval.

Toutes les lésions que je viens de décrire, correspondent à celles que j'ai décrites dans les travaux cités sur les lésions du système nerveux central dans les coccidiasés, et elles se rap-

¹⁾ S. v. Prowazek und W. Nöller: Handbuch der pathogenen Protozoen, 3. Bd., 1920, S. 1234.

²⁾ F. Doflein: Lehrbuch der Protozoenkunde, 5. Aufl., Jena 1929, S. 957.

³⁾ Arch. de Physiol., 1873.

prochent aussi beaucoup de celles que j'ai décrites dans la maladie des jeunes chiens et dans la rage¹). C'est donc le type des méningo-encéphalo-myélites provoquées ou bien directement par des parasites ou bien indirectement par leurs produits toxiques.

Ce cas démontre que, non seulement les coccidies du genre *Eimeria* peuvent provoquer ces graves lésions, mais aussi celles du genre *Isospora*.

Il est intéressant de noter que d'après Neumann²) J. Basset a attribué la maladie des jeunes chiens à *I. bigemina*. Il est fort probable que Basset s'est trouvé en présence de jeunes chiens atteints de troubles nerveux dus à cette coccidie et pour lesquels il a porté le diagnostic de maladie des jeunes chiens. Les deux méningo-encéphalo-myélites en effet, provoquent des troubles nerveux très analogues.

Chez la jeune chienne que j'ai examinée, j'ai en outre noté une lésion qui pourrait aussi être sous la dépendance des produits toxiques de l'*I. bigemina*. Cet animal présentait en effet les deux lobes de la thyroïde très gros en proportion de sa taille. En effet le lobe droit avait une dimension de $2\frac{1}{2} \times 1$ cent et le gauche de 2×6 mill. Chez un gros chien courant les deux lobes de la thyroïde présentaient la dimension de $2 \times 1\frac{1}{2}$ cent. La thyroïde étant très sensible à l'action des produits toxiques provenant de l'intestin, on ne peut certainement pas exclure que chez cette chienne elle ait subi une certaine influence des mêmes produits toxiques qui ont agi sur le système nerveux central.

Le cas que je viens de décrire présente un grand intérêt pratique, car je suis sûr que si l'on avait diagnostiqué au début la coccidiase, on aurait pu traiter et sauver l'animal. En présence donc d'un chien présentant des troubles nerveux il ne faudrait jamais oublier de pratiquer un examen des matières fécales et pas porter tout de suite le diagnostic d'une forme inguérissable ou de la maladie des jeunes chiens.

¹) *Moderno zoiatro*, 1893, N. 12 et 21.

²) L. G. Neumann: *Parasites et maladies parasitaires du chien et du chat*. Paris, 1914, p. 164.